

Féminisme et militarisme

Ménagères et soldats

Étiez-vous à la manifestation pour la paix du 20 octobre, à Montréal? Malgré la grève des transports, elle a réuni 12 000 pacifistes, plus qu'à Toronto (2 000), Edmonton (300) et Vancouver (500), mais c'était moins que prévu et moins qu'il ne faut. Où est donc l'élan inspiré de la grande manif new-yorkaise du 12 juin 1982? Aurions-nous déjà moins peur de la guerre nucléaire, de l'armement, de la militarisation?

Autant de questions qui soulignent l'urgence d'une réflexion féministe approfondie du désarmement. Au dernier congrès de l'Entraide missionnaire, en août à Montréal, Dorothy Goldin Rosenberg en posait quelques jalons. Voici des extraits de son allocution.

par Dorothy Goldin Rosenberg

Pendant que les discussions sur la guerre et la paix sont centrées sur les *outils* militaires (à coups de chiffres et de statistiques), on oublie souvent d'approfondir la critique structurelle du militarisme. Mais notre objection fondamentale au militarisme ne vient pas surtout de la grosseur de son arsenal ou de la capacité destructrice de ses armes. Nous nous objectons au système de menace lui-même et pas seulement à ses outils! (...) Selon la définition de Lyla Hoffman, auteure et éducatrice féministe, le militarisme est un système qui institutionnalise l'utilisation de la technologie et de la force pour contrôler la société. Il trouve sa justification dans le concept selon lequel la *nature* des hommes est intrinsèquement agressive et compétitive. Il découle de ce concept qu'il faut mettre sur pied une force militaire pour contrôler la société, régler les nations et défendre son propre territoire. Nous devons défendre nos intérêts, nous les bons civilisés, contre leurs intérêts, c'est-à-dire ceux des méchants qui nous attaquent. Une conception semblable, mais élargie, de la *nature humaine* justifie aussi le patriarcat.

Le patriarcat est un système mondial qui institutionnalise le contrôle hiérarchique des hommes sur les femmes et les enfants, ainsi que sur l'ordre économique, social et politique, ce qui inclut évidemment les hommes les plus faibles. Même si le contrôle ultime est concentré dans les mains d'une petite élite d'hommes, le patriarcat soutient le pouvoir de chaque homme dans sa propre sphère d'influence.

En conséquence, poursuit Hoffman, dans *l'esprit militariste et patriarcal*, la biologie équivaut au destin. Ces deux systèmes s'appuient sur la glorification des traits soi-disant masculins et sur le mépris des traits soi-disant féminins. Ils ont besoin que chaque génération soit socialisée de façon sexiste pour justifier leur existence et survivre. Il faut des hommes virils pour se faire concurrence, se battre et diriger. Il faut des femmes féminines pour encourager leurs hommes et produire la génération suivante de soldats, de travailleurs et d'admiratrices.

(...) Quand on étudie la formation militaire, on se rend compte, souligne à son tour Donna Warnock, que la misogynie (c'est-à-dire la haine des femmes), l'homophobie (c'est-à-dire la peur de l'homosexualité) et le racisme sont les ingrédients de base de l'endoctrinement militaire. Comme le dit la philosophie des *marines*, quand vous voulez créer de la solidarité dans un groupe de tueurs mâles, vous devez «tuer ce qu'il y a de femme en eux».

(...) L'éducatrice pacifiste Betty Reardon a fait oeuvre de pionnière dans un article intitulé : *Le militarisme et le sexisme ou les influences de l'éducation guerrière*. Elle y souligne que «les valeurs sociales contemporaines prédisposent à la guerre». Pour elle, «il existe des ressemblances remarquables entre les ménagères typiques et les soldats. Tous deux obéissent aux ordres. La chaîne de commandement militaire, bien qu'elle soit plus complexe, se rapproche au plan con-

ceptuel de la famille patriarcale : toutes deux sont essentiellement des organisations hiérarchiques.

«L'obéissance à l'autorité est la pierre angulaire d'une machine militaire efficace et le principe fondamental de la famille patriarcale. Le militarisme et le sexisme exigent qu'on serve et qu'on se sacrifie sans réfléchir. Alors que la liberté et l'égalité, au contraire, supposent le plein développement des capacités de réflexion et d'analyse de tous les citoyens.»

Ces rapports dominant-dominé existant à l'intérieur de la famille et de l'armée existent aussi entre les pays, particulièrement entre la plupart d'entre eux et les superpuissances. On en a vu plusieurs exemples récemment : quand, par exemple, le Canada a accepté de tester le missile Cruise américain, sans aucun débat, ni public ni parlementaire, malgré les protestations massives et la fameuse mission de paix de M. Trudeau; ou quand l'URSS a «invité fortement» les pays du Pacte de Varsovie à boycotter aussi les Jeux olympiques de Los Angeles...

(...) Or, comme dit la romancière canadienne Margaret Atwood, «L'impuissance et le silence vont de pair. Nous, de ce pays, devrions utiliser notre position privilégiée non comme un abri contre les réalités de ce monde mais comme une plate-forme pour parler».

FIN

Dorothy Goldin Rosenberg, impliquée depuis longtemps dans le mouvement féministe, est animatrice en matière de paix et de désarmement pour le Studio D de l'ONF.